

Traivarses



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne » 71550 Anost

2020 : peute an-née !

*Peute an-née ! Chtite an-née que ct'an-née
que nos ai brâment frômé l'bé !*

Soumis aux ruses du virus, nous sommes restés en apnée, nous avons retenus nos mots, veillé aux douloureuses respirations du Monde.

De ces mois à patoisier avec son miroir, son écran, son portable, qu'en aurons-nous retenu ?

Que dire d'autre qui vaille mieux que cette incertitude ?

*Quoè dire ? Quoè fère ? D'lavou vînt
peus lavou qu'vai cte covid ? Parsoune n'en
sais ren. Moè non pus.*

Que penser alors de ce que disent les spécialistes, contredis par d'autres spécialistes, si ce n'est que finalement ils n'en savent guère plus que nous ?

Un sentiment seulement, pas une certitude, juste un sentiment : nous avons une part de responsabilité dans ce qui arrive...

Mais, jeune homme, des virus il y en a eu bien d'autres et notre espèce survécu : la peste, le choléra, la grippe espagnole ... Notre espèce est formidable !

Mais cette fois n'y aurait-il pas quelque chose d'autre, de plus sournois, un certain dérèglement du vivant ? On a parfois l'impression que de sombres virus numériques et linguistiques s'infiltrant dans nos têtes, nos mots, nos langues et insidieusement nous étouffent.

Pourtant il suffirait de presque rien pour que la vie et les rires reprennent leurs droits : juste un peu de diversité dans la langue de bois

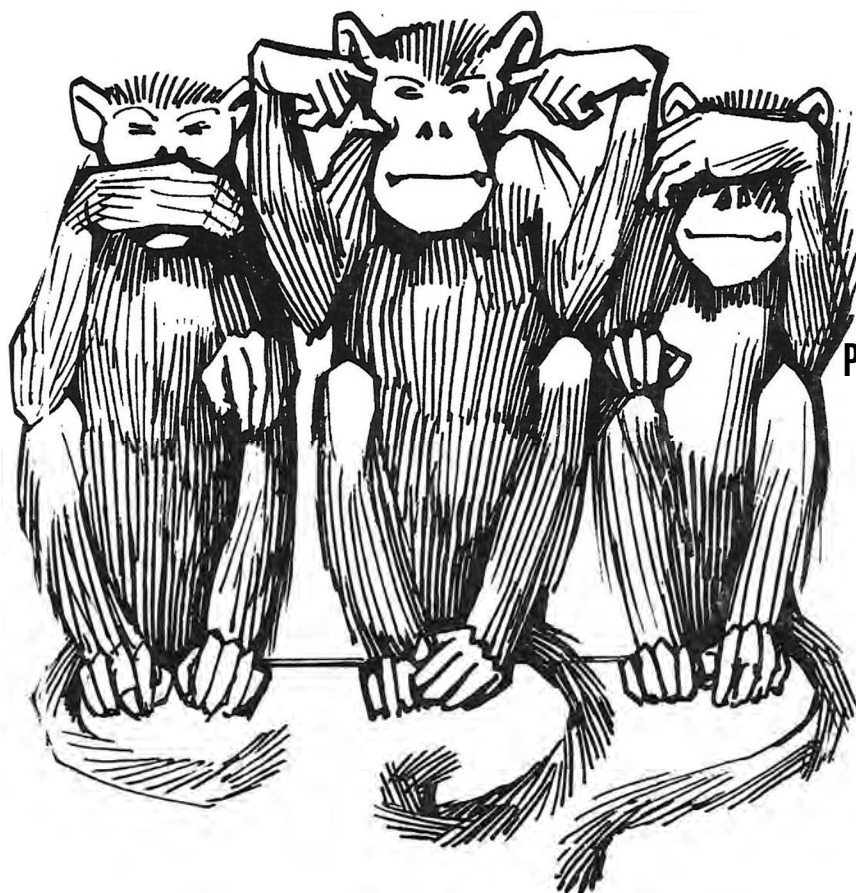
Quoè que v'en diez ?

Le Piarre



Ai traivars

Traivarses



Dessin de Jean Perrin

« Le langues sont menacées de la même manière que la biodiversité, et pour les mêmes raisons. »

Claude Hagège et Jean Sellier
« Le Monde »
15/12.2019

Peute an-née / p.1

Ai traivars Traivarses / p. 2

8e Rencontres / p. 3

Lai chaisse à la baïonnette / p. 4>6

Projet de plateforme numérique / p. 7

Histoire de Fontaines (71) / p. 8>9

La vieille horloge / p. 10

Dans Molière / p. 11

Dans « Bourgogne Magazine » / p. 12

Dans « Vents du Morvan » / p. 13>15

Culles-les-Roches / p. 16>20

Un peintre patoisant / Du patois en maternelle / p.21

Sur Internet / p.22

Aux Archives de Côte d'Or / Gaston Chaissac / p. 23

Joseph Maublanc / p.24

Guillaume Blandin / p.25

Interrégionales / p.26>29

Sur Facebook / Maurice Mazoyer / p.30

Bulletin d'adhésion MPOB / p.31

Publications MPO-B / p. 32



PROGRAMME

10h15 ACCUEIL

10h30 RENCONTRE ET PRÉSENTATIONS DES ATELIERS

12h30 DÉJEUNER OFFERT
Merci de bien vouloir compléter par un dessert ou une bouteille

13h30 QUELLES PERSPECTIVES POUR LES LANGUES RÉGIONALES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ ?
Vers un observatoire des pratiques
Interventions de :
Marion Bendinelli (Univ. de Franche-Comté)
Marie Gauthier (Univ. Paris IV)
Jean-Baptiste Bing (MPOB)

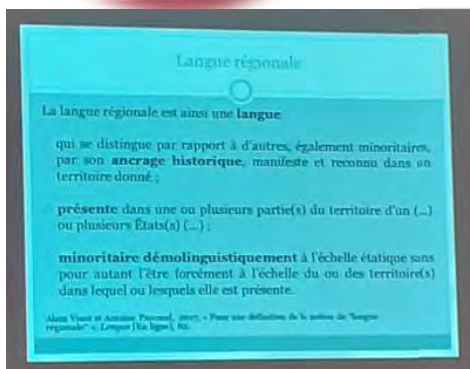
15h45 TEMPS CONVIVIAL ET ARTISTIQUE : CHANTS, LECTURE...

Les rencontres des langues auront lieu cette année à l'écomusée de la bresse bourguignonne le 26 septembre 2020.
En raison des conditions sanitaires liées à la COVID-19 le nombre de participants est limité à 40 max. avec **inscription obligatoire** en appelant le 03 85 82 77 00 ou en envoyant un mail à l'adresse : contact@mpo-bourgogne.org
N'oubliez pas de venir en présence de votre plus beau masque.

Bien que réalisées dans des conditions fortement contraintes par la situation sanitaire nos **8e Rencontres** se sont déroulées dans de bonnes conditions avec, pour la première fois la présence de patoisants et d'universitaires venus de Franche Comté.

Bien que, le nombre des participants ait été réduit, du fait des circonstances, la qualité des communications et des échanges n'a pas fait défaut.

Merci à Jean-Baptiste Bing (Directeur de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et cheville ouvrière de ces Rencontres), à Jean-Luc Debard pour la coordination des débats, à Laurent Cottin pour la tenue de la table de presse, à l'Ecomusée de Pierre-de-Bresse pour son accueil. Et merci à tous les participants.



La langue régionale est aussi une langue

Lai chaisse ài lai baïonnette

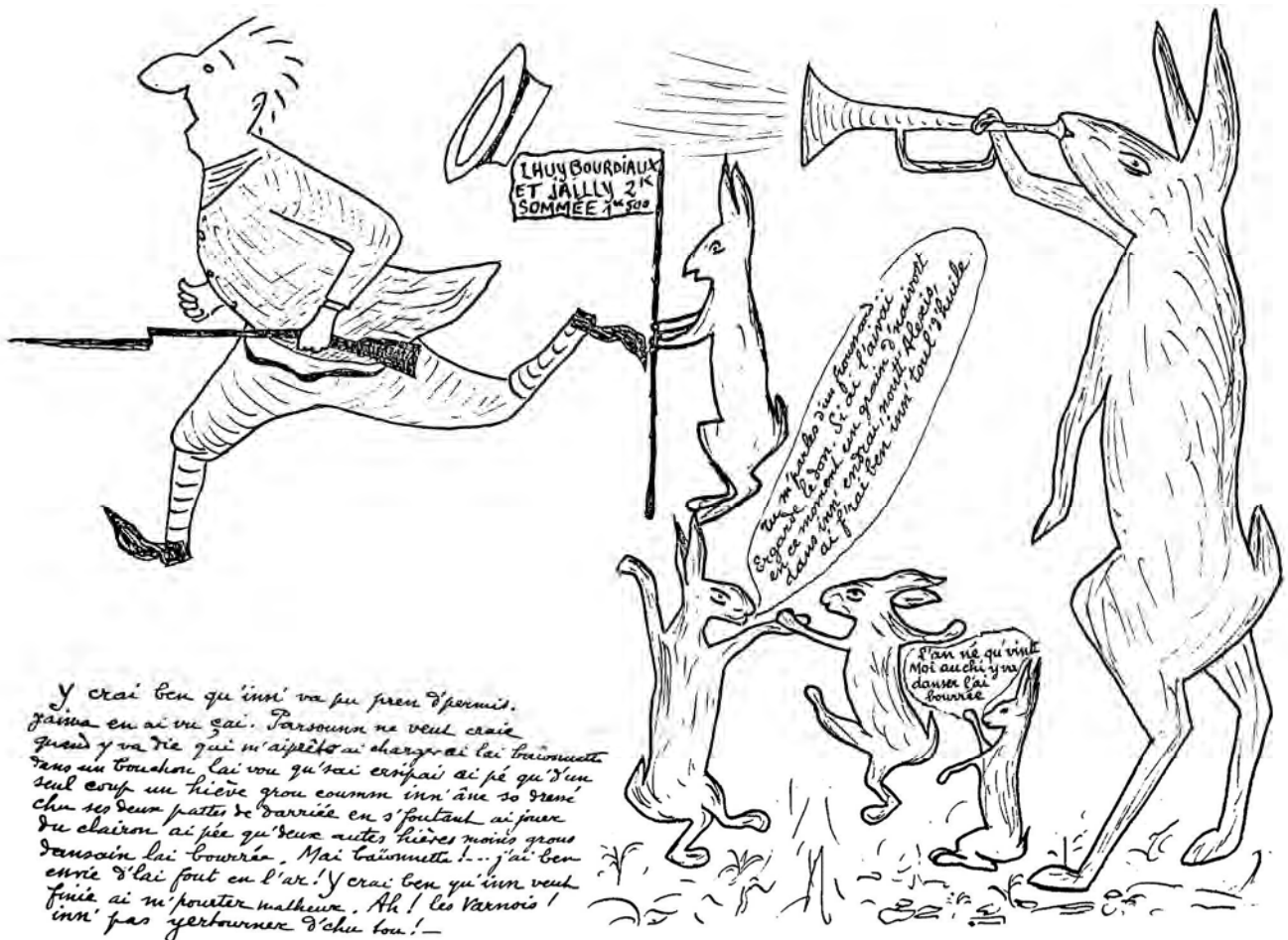
Lai chaisse ai lai baïonnette

Humour, chasse et patois en Morvan (1960-1963)



Tiré des archives

J'ai profité de la période de confinement pour ranger quelques archives, j'ai retrouvé une série dessinée d'histoires de chasse. Ces images ont été recueillies dans le cadre de l'activité de l'association «Lai Pouèlée» dans les années 80. Ce ne sont que des photocopies et j'ignore qui en est exactement l'auteur. Comme chacun sait la chasse et la pêche ont donné lieu à de multiples d'histoires rocambolesques. Tous les menteurs, conteurs et buveurs s'en sont donné à cœur joie dans toutes les régions. En plus de leur humour rustique ces récits nous apportent un bon nombre d'informations ethnologiques et linguistiques. (P.L.)



Y crai ben qu'inn' va pu pren d'permis.
Jaima en ai vu çai. Parsounn ne veut craie
quand y va die qui m'aiprêto ai charger ai lai baïonnette
dans un bouchon lai vou qu'sai erzipai ai pé qu'd'un
seul coup un hiève grou coumm inn' âne so dressé
chu ses deux pattes de darriée en s'foutant ai jouer
du clairon ai pée qu'deux autes hièves moins grous
dansain lai bourrée. Mai baïonnette !... j'ai ben
envie d'lai foute en l'ar ! Y crai ben qu'inn' veut
finie ai m'pourter malheur. Ah ! les Varnois !
inn' pas yertourner d'chu tou !

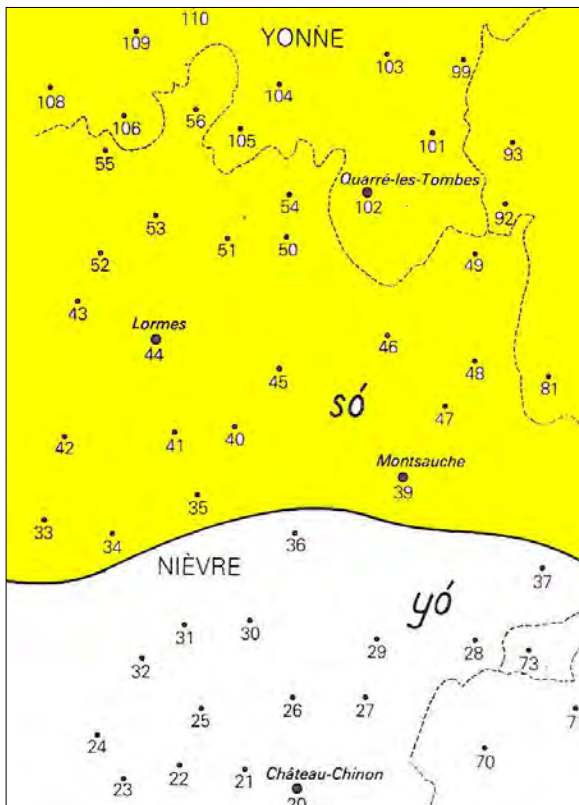
15 août 1961

Y crai ben qu'inn' va pu pren d'permis.
Jaima en ai vu çai. Parsounn ne veut craie
quand y va die qui m'aiprêto ai charger ai lai baïonnette
dans un bouchon lai vou qu'sai erzipai ai pé qu'd'un
seul coup un hiève grou coumm inn' âne so dressé
chu ses deux pattes de darriée en s'foutant ai jouer
du clairon ai pée qu'deux autes hièves moins grous
dansain lai bourrée. Mai baïonnette !... j'ai ben
envie d'lai foute en l'ar ! Y crai ben qu'inn' veut
finie ai m'pourter malheur. Ah ! les Varnois !
inn' pas yertourner d'chu tou !

15 août 1961

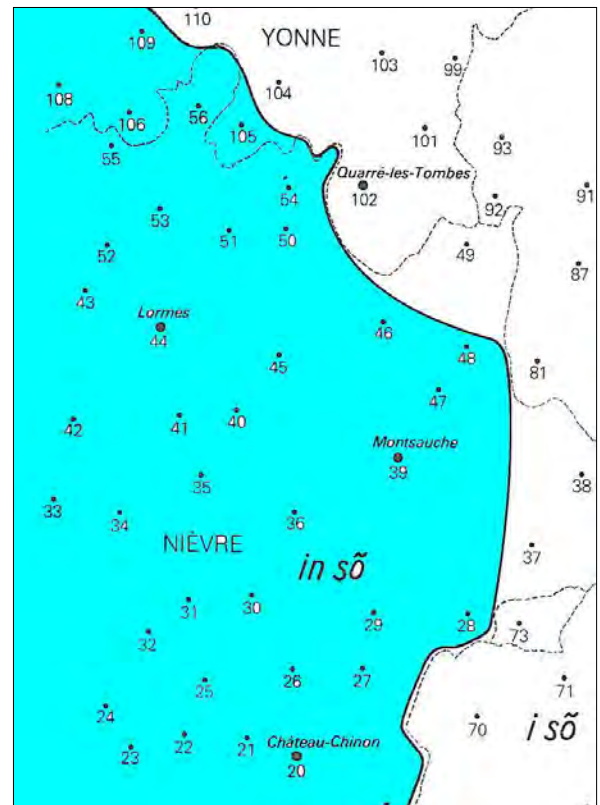
J'ai rassemblé l'intégral de ces
dessins (avec textes et
traductions) sur un fichier pdf de
48 pages (format A4 paysage).

Un exemplaire sera
prochainement déposé à la
Maison du Patrimoine Oral de
Bourgogne. Je le tiens
gratuitement à la disposition de
toutes les personnes intéressées.
Vous pouvez me le réclamer à
pplc.leger@orange.fr



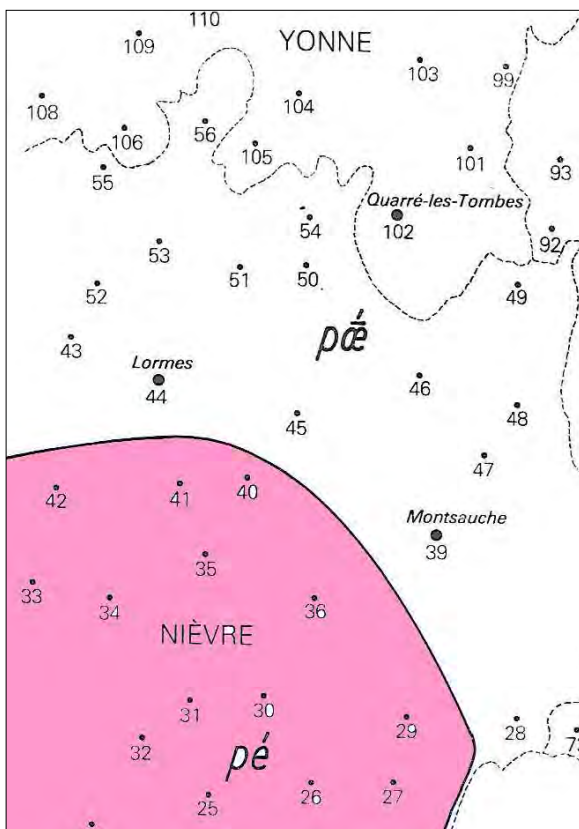
Carte n°1

y'ot ≠ ç'ot = c'est



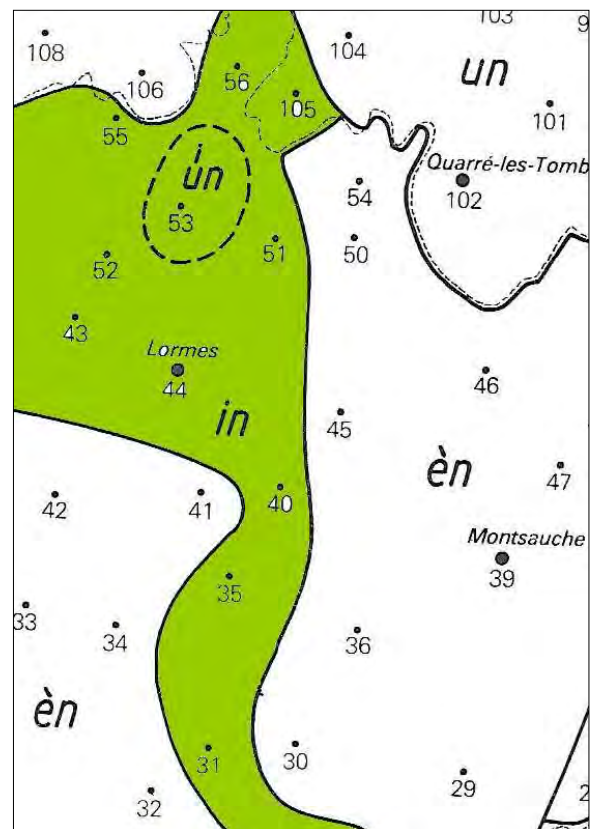
Carte n°2

inn' sons = nous sommes



Carte n°3

pée ≠ peue = puis

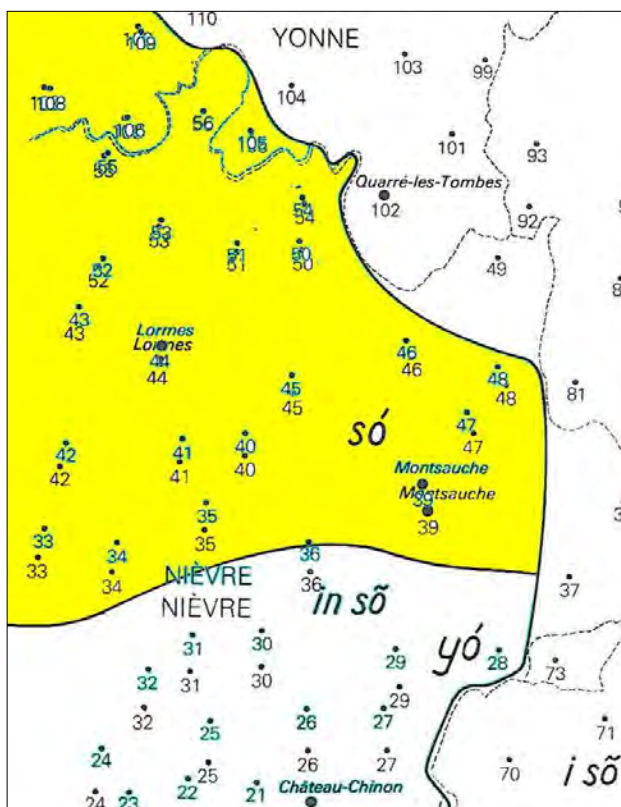


Carte n°4

inne ≠ ene = une

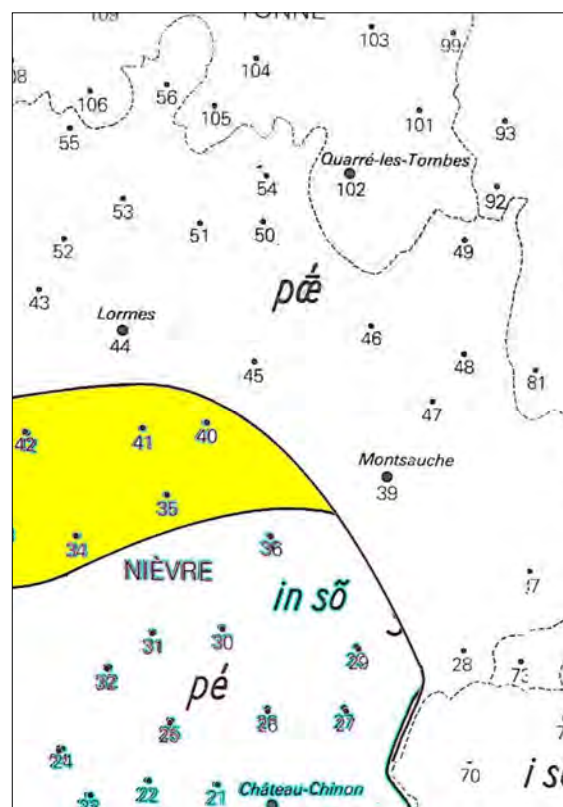
A partir de 4 mots tirés des textes et des 4 cartes ci-dessus tirées du livre « *Les parlers du Morvan* » de Claude Régner (Ed. Académie du Morvan), il est possible en les superposant de localiser le patois assez précisément

Superposition de la
carte 1 et 2 =
carte n°5 ci-dessous



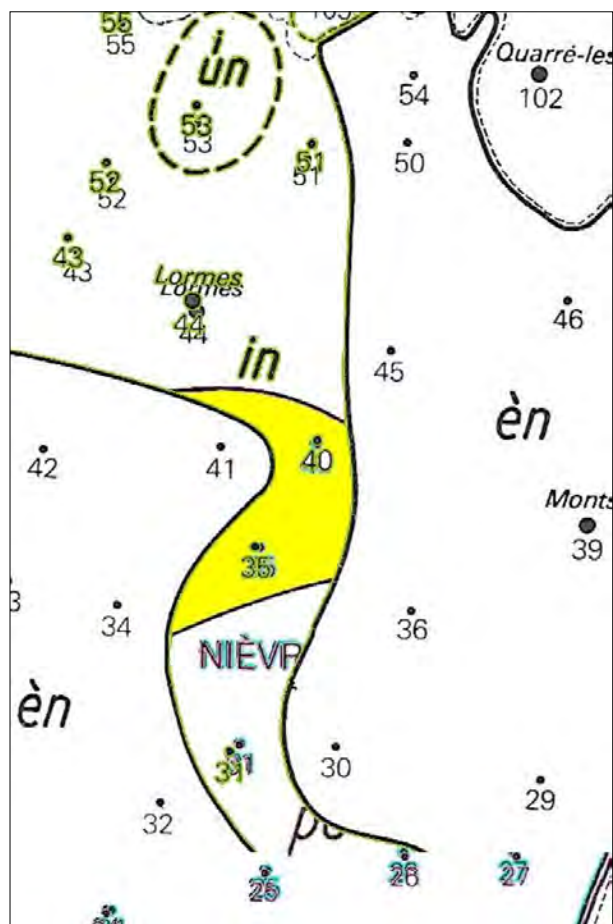
carte n°5

Superposition de la
carte 5 et 3 =
carte n°6 ci-dessous



carte n°6

Superposition des cartes
6 et 4 >
carte n°7 ci-contre



carte n°7

Conclusion

La carte n° 7 permet de constater que le point d'enquête n° 40 correspond à la commune de **Gâcogne** et le n° 35 à celle de **Mhère**.

Cette localisation est en cohérence avec les lieux cités dans le texte. Cependant il n'est jamais question de Mhère. On peut donc en conclure que l'auteur de ces textes parle la langue de Gâcogne et possiblement celle des hameaux du nord de Gâcogne et proches de Lormes : Jaily ? L'Huis Bourdieu ? A noter que ce dernier hameau est très souvent cité. Pour Claude Régner le point 40 est un zone ou le patois est encore bien vivant.

Cette petite enquête s'arrête ici. Resterait à identifier exactement l'auteur...

Projet de plateforme numérique pour les langues vivantes régionales de Bourgogne et de Franche-Comté

Face à la crise générée par la COVID-19, le numérique a fait ses preuves en terme de résilience : développement du télétravail, vitalité des échanges via les réseaux sociaux, les plateformes de messagerie instantanée et de visioconférence comme *Zoom* ou *Skype*. La page *Facebook* du patois bressan de la Glaudine rassemble déjà 797 membres ! Quant au groupe public « Patois bourguignon et morvandiau » sur *Facebook*, c'est **2416 membres inscrits...**

Ce type de plateforme a fait ses preuves et **permet aussi bien de fédérer** des acteurs et usagers des langues régionales **que de créer un nouvel espace** –virtuel mais riches des réseaux humains qui le structurent - **où la langue continue de vivre, d'être créative, innovante... bref d'être en phase avec son temps.**

N'est-il pas temps de se saisir de cette opportunité ? Aussi la section "*Langues de Bourgogne*" propose à la MPOB d'étudier un cahier des charges spécifique pour créer une plateforme numérique dédiée aux langues vivantes régionales de Bourgogne et de Franche-Comté. Pour exemple : site web de l'Institut du Galo <http://institutdugalo.bzh/fr/accueil/>

Cette plateforme pourrait servir de tête de pont au projet d'Observatoire des langues d'oïl.

Objectifs :

Fédérer tous les acteurs et usagers des langues vivantes régionales

Mettre en ligne et rendre accessibles toutes les ressources en langues régionales :

dictionnaires, glossaires,

atlas linguistiques (à numériser),

mémoires universitaires (à numériser),

études micro-toponymiques

liens vers les archives multimédia de la MPOB (chant traditionnel, contes en bourguignon-morvandiau...)

textes littéraires publiés (à numériser) ou encore manuscrits (inventaires à faire en bibliothèque), etc.

Créer un espace d'échanges entre les membres : *chat, blog, visio...*

Créer un espace de formation et de pédagogie des langues vivantes régionales,

Créer des événements : ateliers d'écriture ou de création en langue régionale, collectage autour d'un thème, cuisine en patois (en visio), bricolage en patois (en visio)... conférences...

Partager et diffuser les informations autour des actualités de la langue

Relayer les informations et événements des autres acteurs de langue d'oïl (gallo, poitevin-saintongeais, picard, normand, etc.)

Moyens :

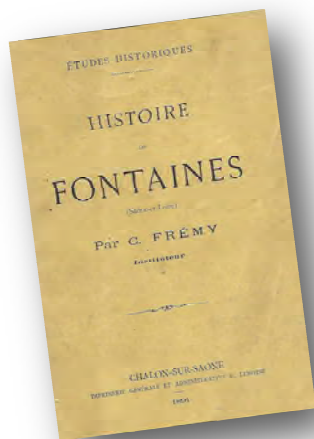
Le projet est **piloté par la MPOB** avec l'appui de la section "*Langues de Bourgogne*"

le financement peut être demandé à la **Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)**, à la **DRAC** et à la **Région**.

Ce projet ambitieux a été présenté par la section
« *Langues de Bourgogne* » à l'Assemblée Générale de la
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne
le Vendredi 18 septembre 2020



Histoire de Fontaines



Cette « Histoire de Fontaines » de C. Frémy (Instituteur) a été imprimée à Chalon-sur-Saône en 1891. En voici un extrait concernant le patois et les légendes. Attention : il s'agit de Fontaines en Saône-et-Loire. Ce livre sera prochainement disponible au Centre de documentation de la MPOB. Merci à David Robbe qui a chiné cet exemplaire.

[...] Superstitions. — Légendes

Grâce au progrès de l'instruction, les superstitions tendent à disparaître chaque jour. On ne croit plus aux revenants ni aux sorciers : à peine reste-t-il quelques personnes qui croient à l'insuccès d'une entreprise où d'un voyage commencé un vendredi, où attribuent une influence néfaste à la présence de treize personnes à table, à des couteaux mis en croix, etc.

Des vieillards m'ont cependant raconté avec les accents de la foi la plus absolue qu'autrefois, quand on passait le soir par le sentier de Porto-Gory, il arrivait souvent d'apercevoir un mouton qui *disparaissait* dès qu'on en approchait.

Il y a aussi la légende de la *vive*, présentée à peu près sous la même forme dans d'autres localités de Saône-et-Loire.

Une *vive* (serpent) portant un diamant, venait chaque jour se désaltérer dans la rivière, près du moulin. Pour boire, le reptile déposait son diamant à terre. Des gens s'embusquèrent pour essayer de le lui prendre. Un jour la *vive* se laissa voler. Aussitôt qu'elle s'aperçut qu'on lui avait ravi son bien, elle se mit à crier et à se torturer au grand effroi des ravisseurs. Tout à coup, elle disparut et on ne la revit jamais. La légende ajoute que les voleurs retirèrent un grand prix du produit de leur larcin.

Dictons

Les cultivateurs répètent par habitude certains mais sans y attacher grande importance, l'expérience en ayant plus d'une fois démontré le peu de fondement. Nous croyons donc inutile les citer, puisqu'aucun d'eux n'est d'ailleurs purement local.

Patois

Le patois de Fontaines se rapproche assez du français pour être suffisamment compréhensible même à une première audition. On retrouve la plupart des expressions dans Rabelais, Montaigne et nos vieux auteurs gaulois. D'ailleurs, si les habitants parlent patois entre eux, ils s'expriment assez aisément en français avec les gens lettrés et les étrangers. Le défaut d'application usuelle du français se révèle à Fontaines, comme à peu près dans tout le département, dans l'émission du son *ien* prononcé *in* et dans l'emploi de *l'y* pour remplacer les pronoms *le* *la* *lui* : *J'y ai dit*, pour *je lui ai dit*. Ils appuient généralement beaucoup trop sur *l'a* : *un soldât*, *t'vindrâs* et disent *au* pour *il* : *au y a dit*, *al fait au* : *un cheval*. *Ou fait o* : *un jornau*, *eune forche*, *eune cor*, pour un journal, une fourche, une cour; *ei* se prononce *oi* : *noige*, *poine*, *voine*, pour *neige*, *peine*, *veine*. La terminaison des noms en *eur* et *eux* se convertit ordinairement en *ou* : *chantou* pour chanteur, *chaisou* pour chasseur, *ombrageou*, *peouro* pour ombrageux, peureux.—Terre, perche, maître, maison, font : *târe*, *pârche*, *mâtre*, *mâyon*. — L'eau est bonne : *iâ il au boune*. — Tu diras à ton enfant de m'apporter ma faux : *T'dirâs à ton drôle qu'au m'aipourte mon dâ*. — Cet homme a vendu des cerises et des pommes : *C't'houme au l'a vendu des rilles à peu des poumes*. — Connais-tu le rebouteur de Farges? Donne-lui cette lettre de mon cousin du Bourgneuf : *A-ce que t'cougneux l'rengueugnou qui rête à Fârges? Baille-li c'te latre de mon cousin du Bôrneu*. — Appelle-le, nous allons manger vers lui : *Choupe-le* : *j'allins miget vez soi*. — Il m'a donné un oiseau qu'il a trouvé dans le petit chemin de desserte : *Au m'a baillé un ôyau qu'au l'a troué dans la chouâchie*. — Je voudrais ceci : *Je voudro cainqui*. — Il va pleuvoir ; -descends donc m'aider : *Y va pleude; devole donc : t'm'aidrâs*.

Nous terminerons par ce *distique* un peu oublié aujourd'hui :

*Ne v'la les claquins de Fontain-ne,
Que le diable empourte la crin-me.*

L'épithète de *claquin* viendrait, paraît-il, de ce que les fromages blancs, dont nos ménagères approvisionnaient autrefois les marchés voisins, n'étaient pas toujours de première qualité. Le développement de l'instruction tend d'ailleurs chaque jour à enlever à ce patois une partie de son originalité en y introduisant un grand nombre de formes et de tournures françaises.

Fêtes locales

L'isolement inhérent à la vie champêtre a, de tout temps, fait naître parmi les habitants des campagnes le désir assez naturel de se rassembler à certaines occasions et de convier leurs connaissances des villages voisins; aussi voyons-nous chaque année se multiplier les fêtes et réjouissances publiques. Là, on apprend les nouvelles et on oublie un instant les peines et les misères de la vie. Pas plus à la campagne qu'à la ville on ne dédaigne d'ailleurs les bons dîners, les divertissements et la danse.

De temps immémorial, la fête patronale (Saint-Just) se célèbre le premier dimanche de septembre.

Le lundi de Pâques se tient sur la montagne de Saint-Hilaire une fête des plus animées où viennent en grand nombre les Chalonnais et les jeunes gens des villages voisins. Cette fête existait déjà au XIV^e siècle, comme on le verra plus loin. Avant 1852, elle avait lieu le jour de Pâques, et sur le versant occidental de la montagne.

Plusieurs hameaux ou quartiers ont aussi leurs fêtes : Depuis une dizaine d'années le Puits-Caillet et les Fontaines célèbrent la Saint-Claude et le Gauchard là Saint-Hubert. En 1887, le quartier de la gare a inauguré la sienne qui a lieu le dimanche de la Pentecôte.

Ces fêtes ne sont pas les seules occasions de plaisir ou de distraction à la campagne. A l'entrée de l'hiver il y a aussi *les repas de cochon*. (Autrefois, on y invitait même assez souvent l'instituteur : les bonnes habitudes s'en vont.)

La bûche de Noël ne me paraît plus guère en usage à Fontaines; cependant quelques ménages font encore le *réveillon*, mais on ne va plus comme au temps passé donner à manger aux bestiaux au milieu de la nuit. Il est vrai qu'on n'ajoute plus foi à cette vieille croyance que pendant la messe de minuit les animaux de étable se mettaient à genoux et sur *le coup de minuit* causaient entre eux. Personne n'aurait osé chercher à s'en assurer car c'eût été s'exposer à mourir dans l'année et peut-être même sur-le-champ.

Oyez plutôt :

« Une nuit de Noël, dit la légende, un fermier voulut savoir ce que diraient ses bœufs ; il s'arma d'une lourde cognée et vint dans l'étable se blottir sous des bottes de paille. Minuit sonna à l'horloge de la paroisse. Tout à coup le fermier entendit un des bœufs dire à son voisin :

« — Ami que ferons-nous demain ?

« — Nous conduirons notre maître au cimetière, répondit l'autre.

« A ces mots le fermier se dresse pâle et défait et s'écrie en levant sa cognée pour châtier le bœuf trop savant :

« — Tu en as menti !

« Mais au même instant, l'instrument détourné par une main invisible, vint le frapper au front et l'étendit sur la paille rougie de son sang.

«Le lendemain, au son de la cloche des morts, une voiture, lentement traînée par les bœufs prophètes, conduisait au champ du repos le corps du fermier défunt. »



Qui donc, après cela, oserait aller écouter aux portes des étables, à minuit, le jour de Noël.
[...]

La vieille horloge

Dans la maison où qu'c'est que j'loge
D'pis cinquante ans, l'hivar dargnier,
Y'a dans un coin eun' vieille horloge,
Eun' vieille horloge en châtaignier...
La vieille horloge à mon grand-père
Qui l'avait évue d'ses parents,
Tout' la dot à ma pouver' mère
Et l'héritage à mes enfants...
Alle est ben un peu d'la famille
Et j'y tiens — qu'j'ai raison ou tort! —
C'est moi que j'l'astique et a'brille!...
Quo'qu'a d'vinra après ma mort?...
Tant pis... j'suis p'têt' qu'un imbécile,
On m'en dit souvent ben des sous,
Mais, c'est pas pour les gâs d'la ville!
Moué, j'veux pas qu'a sorte d'cheux nous!...
Ah! que j'l'aim' quand qu'a bat la m'sure!
Ça m'barce el'cœur — pouver' nigaud —
Ça d'vait êt' comm' ça — j'me l'figure —
Qu'a m'barçait dans mon petit barceau!...
Je l'aim' ben itou quand qu'a sonne...
Malgré sa vieill' carcasse en bois
Alle est pas comme y'a des parsonnes
Alle a encôre eun' joli' voix!...
Qu'ça soit les heur's bonn's ou maudites,
Qu'ça soit du bonheur ou d'la mort,
Alle en va ni moins ni pus vite.
Alle en sonn' ni moins ni pus fort...
Coben d'foués, dans l'temps, ma vieill' mère
La consultait su' l'coup d'midi...
Et j'vois toujours mon pouver' père
En mourant, la r'garder d'son lit!...
Et les yeux d'tout' la maisonnée
S'tournint su'elle en tout' saison
Suivant les heur's de la journée...
C'était l'cœur battant d'la maison!...
Y'avait l'heur' d'habiller les drôles,
Y'avait l'heur' d'aller qu'ri les ch'vaux
Et l'heur' de partir à l'école
Et l'heur' de fér' tous les travaux...
Pauv' vieill' qui connaît tout' ma vie,
A présent que j'suis qu'un pauv' vieux
Tous les deux j'nous t'nons compagnie,
Quand j'reste seul au coin du feu...
Et quand qu'tu sonn's, auprès d'la f'nête,
Moué j'farm' les yeux, et ben des fois
Y m'semb' que c'est tous les ancêtes
Qu'i m'parl'nt encôre avec ta voix!

André CHENAL.

André Chenal



J'ai retrouvé ce texte
sur une feuille
volante, dans les
archives de mon
beau-père René
Chevreux, natif de
Varennes-le-Grand.
André Chenal (1884
-1939) est un
chansonnier
originaire
d'Orléans.

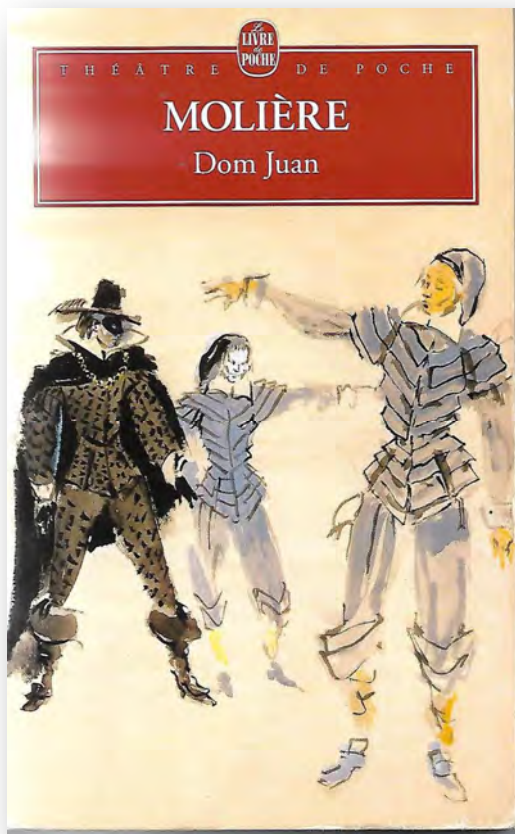
Sur Internet il est dit
qu'il a chanté dans
les cabarets parisiens
et que certaines de
ses chansons furent
interprétées par
Théodore BOTREL
et Colette
RENARD.

Le patois utilisé ici
est proche de celui
du Centre de la
France (Berry,
Nivernais, Orléanais)
se rapproche de la
langue de Gaston
Coûté.

Gloire à Toi, la féconde mère,
Terre de travail et d'amour,
Qui fais dans l'ombre et le mystère
Germer le pain de chaque jour...
Vers Toi glèbe nourricière
Qui nous abreuves de ton sang,
Monte l'hymne reconnaissant
De l'humanité toute entière!



André CHENAL, chansonnier Orléanais
Le Poète de la "Terre"



Dans Molière

CHARLOTTE, PIERROT

CHARLOTTE. Nostre-Dinse , Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.

PIERROT. Parquienne ! il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'une éplinqe qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

CHARLOTTE. C'est donc le coup de vent da matin qui les avoit renvarsés dans la mar ?

PIERROT. Aga, guien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu ; çar, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai, Enfin donc j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous j'esquions à la tête ; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queueque chose qui grouilloit dans gliau, et qui venoit comme envars nous par secousse, Je voyois cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyois que je ne voyois plus rien. « Eh! Lucas, ç'ai-je

fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. — Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au tré-passement d'un chat, t'as la vue trouble . — Palsanquienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble : ce sont des hommes. — Point du tout, ce m'a-r-il fait, t'as la barlue. — Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, ç'ai-je fait, et que sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici ? ç'ai-je fait. — Morquenne ! ce m'a-t-il fait, je gage que non. — O ça ! ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si ? — Je le veux bian, ce m'a-t-il fait ; et pour te montrer, vlà argent su jeu », ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées , et cinq sols en doubles, jerniguenne, aussi hardiment que si j'avois avalé un varre de vin ; car je ses hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savois bian ce que je faisais pourtant. Queueque gniais ! Enfin donc, je n'avons pas purôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir ; et moi de tirer auparavant les enjeux. « Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appellont : allons vite à leu secours. — Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fair pardre. » O! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je

les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'equiant sauvés tout seuls, et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE. Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres ?

PIERROT, Qui, c'est le maître. Il faut que ce soit queueque gros, gros Monsieur, car il a du dor à son habit tout depuis le haut jusqu'en bas ; et ceux qui le servont sont des monsieux eux-mêmes ; et stapandant, tout gros monsieur qu'il est, il seroit, par ma fique, nayé, si je

Molière fait parfois parler patois certains de ses personnages. C'est le cas ici dans le début de l'Acte II de Dom Juan. Est-ce le patois parisien ou un langage paysan artificiellement reconstitué par Molière ? Des gens plus spécialistes que moi ont sans doute résolu la question. On se contentera de remarquer des mots et des tournures qui se retrouvent en bourguignon et dans les langues d'oïl.

Le bourguignon pour les *beuillons*

Le Dico bourguignon, un dictionnaire-traducteur de patois bourguignons « pour les nuls », vient de voir le jour. Olivier Colas, le concepteur beauinois de cette plateforme, témoigne. L'idée n'est pas celle d'un beuillon (un « idiot ») !

Par Michel Giraud



Les mots du Dico bourguignon

À parcourir le traducteur instantané du Dico bourguignon, on se prend au jeu. D'abord celui de chercher des traductions à tous les mots qui nous passent par la tête. Et allez savoir pourquoi on a commencé par épidémie... La réponse : la peste ! Le docteur quant à lui sera d'octeur, d'octou ou dotou ; l'hôpital, hopitau en saônois. Autre fonctionnalité du site, celle de proposer au hasard un mot en français et sa traduction en bourguignon, ou vice-versa. Ainsi, on apprend que la « buée » se dit bûe ou buye dans le Morvan. À l'inverse, on découvrira ce que signifie le drôle de mot de patois airôzouere... l'arrosoir bien sûr. Plus dur, le mot calô désigne une noix dans certaines contrées, et un os dans d'autres. Avec le Dico, la richesse des langues traditionnelles de notre région prend toute sa dimension.

Nom : Colas. Prénom : Olivier. Profession : œnologue à Bouzeron, en Saône-et-Loire. Rien ne prédestinait vraiment ce Beauinois passionné de photo à s'intéresser aux langues régionales. Si ce n'est le verbe du vin dont il perçoit au fil du temps les subtilités : « *Il existe beaucoup de vocabulaire dans le monde de la vigne, des mots spécifiques, précis, et beaucoup sont patoisants. Dès mes premières vendanges, ça m'a mis la puce à l'oreille. J'ai creusé autour des cabottes, des cadoles, de la gouzotte, de l'éborgnage...* »

La graine du projet a été plantée il y a dizaine d'années, à travers un lexique de la vigne et du vin. Le passionné d'informatique qu'est Olivier Colas imagine très vite aller plus loin. « *Je me suis intéressé à ce qui existait ou non sur internet et me suis rapproché d'Eugénie Barate, une passionnée qui avait déjà élaboré une base de données. Elle a accepté de m'aider en me confiant son lexique.* » Après deux années de travail décousu, le projet d'Olivier Colas est en passe d'aboutir, le confinement étant passé par là.

Un Google Traduction bourguignon. Bientôt déboulera sur la toile le Dico bourguignon, « *imaginé comme un traducteur instantané. Nous avons entre 10 000 et 20 000 mots selon qu'on considère ou pas les doublons. Un peu à l'image de Google Traduction, vous entrez un mot et vous aurez une traduction. Vous trouverez aussi des suggestions d'orthographe, des mots approchants et une provenance territoriale, car la finalité est de valoriser l'identité des différents patois de Bourgogne.* »

Ce dictionnaire-traducteur de patois bourguignon sera donc une bible du patrimoine gratuite, « *le souvenir de nos grands-parents, la transmission pour les enfants, la préservation de notre authenticité* ». Les thèmes ne manquent pas de sens. Ils touchent au cœur le grand public comme les spécialistes. « *À propos des spécialistes, j'espère très vite migrer vers une formule participative, dans laquelle les utilisateurs pourraient ajouter des mots, suggérer des traductions...* », phosphore déjà Olivier Colas, qui peut compter sur le soutien de la maison du Patrimoine oral de Bourgogne et quelques bonnes âmes via la plateforme de financement participatif Leetchi : « *L'hébergement, le développement, la sécurité, vont entraîner un peu de frais. Mon travail est bénévole, cette cagnotte doit pouvoir financer une dizaine d'années de fonctionnement (ndlr, 392 euros ont finalement été récoltés). Le but n'est pas de faire des bénéfices. Si ça fonctionne, les dons supplémentaires seront reversés aux associations linguistiques régionales.* » On dit « merci ben » à ceux qui auront la bonne idée d'en faire de même ! ♦

www.dicobourguignon.fr

Langues et patois : un virus* à déconfiner !

Notre regard qui change

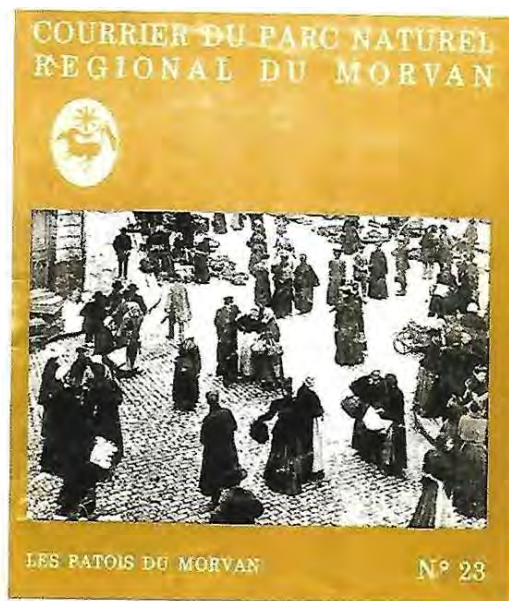
En 50 ans la prise de conscience de l'importance du patrimoine dans la construction de l'identité des territoires a évolué. La notion même de patrimoine s'est beaucoup élargie. De la simple prise en considération des grands sites et des monuments historiques on s'est progressivement intéressé au petit patrimoine, au patrimoine naturel, au patrimoine historique, au patrimoine ethnologique, au patrimoine immatériel... La multiplication des écomusées témoigne de cette évolution.

Le Parc naturel régional du Morvan n'est pas en reste. Depuis la maison du seigle créée en 1989 jusqu'au musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance publique à Alligny-en-Morvan (58) en 2016, l'écomusée du Morvan est fort d'un réseau de 9 maisons à thème et 3 sites associés.

De toutes ces considérations patrimoniales et mémorielles, entre instrumentalisation folklorique et cultures vivantes, nous n'en garderons qu'une, la plus sensible et la plus précieuse puisque propre à l'espèce : le patrimoine linguistique.

Force est de constater qu'en la matière notre regard a également beaucoup changé. Le vocabulaire servant à désigner la même chose aussi. Le terme de « patois », perçu comme une forte dévalorisation de la parole humaine, a été remplacé par celui de « parler » (avec ou sans s), puis par « patrimoine oral » ou « patrimoine linguistique ». Quelques esprits jacobins refusent encore l'idée qu'il puisse s'agir tout simplement de « langue » (avec ou sans s également). En fait cette question est finalement tout à fait sans importance. La manière, la volonté de considérer et de valoriser ce dit patrimoine le sont par contre beaucoup moins.

* On peut comprendre que comparer les langues et les patois à de bons virus puisse choquer. Cette comparaison se justifie cependant car, depuis quelques siècles, et plus particulièrement depuis le rapport de l'abbé Grégoire « ...sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois... » du 16 prairial an II (4 juin 1794), les langues régionales ont pris l'habitude d'être parlées sous un masque d'invisibilité...



Bulletin du Parc naturel régional (1980)

Sauver et valoriser

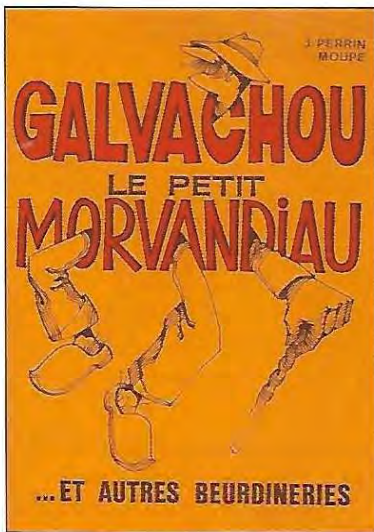
Au sein du Parc

Revenons au Morvan et à son Parc. En 1980, année dite du patrimoine, sous la présidence de Paul Flandin le Parc organise une exposition et consacre un bulletin aux « Patois du Morvan ».

Dans ce bulletin Marcel Vigreux présente ainsi la démarche du Parc : « Elle a pour but la mise en valeur d'un PATRIMOINE LINGUISTIQUE auquel les Morvandiaux de souche et de cœur sont très attachés et que des chercheurs contemporains ont réussi à sauver ». Ces propos sont très clairs. Il s'agit de sauver et de valoriser. Le fait que des universitaires de haut niveau tels Claude Régnier s'y intéressent est déjà une forme de reconnaissance. C'est d'ailleurs ce que confirme le professeur Gérard Taverdet, auteur de l'Atlas Linguistique de Bourgogne, en conclusion de cette publication : « Le patois n'est plus considéré comme une tare ridicule mais comme une véritable richesse ». Dans les années qui suivront, le Parc consacrera l'essentiel de son action culturelle au développement de son réseau d'écomusées, aux animations scolaires et à son très riche site « Patrimoine du Morvan » (<http://www.patrimoinedumorvan.org>).

Dans « Vents du Morvan »

*« Le patois n'est plus considéré comme une tare ridicule mais comme une véritable richesse »
(G. Taverdet)*



Galvachou le petit morvandiau de Jean Perrin (Ed. Lai Pouèlée / 1980)



Revue *Teurlées* (Ed. Lai Pouèlée 1993)



« Lai Chanterie du Bôchot » lors d'une prestation en bourguignon-morvandiau

Au sein des associations

Pour ce qui est du patrimoine linguistique sa valorisation se poursuit essentiellement au sein d'associations. L'Académie du Morvan publie en 1979 la thèse de Claude Régner « Les Parlers du Morvan ». Les groupes folkloriques et les groupes folk reprennent le répertoire traditionnel. L'association « Lai Pouèlée » publie « du patois » dans une série de disques 33 tours et dans son « Almanach du Morvan » (annuel de 1976 à 1998) et en 1980 sort la bande dessinée « Galvachou, le petit morvandiau » de Jean Perrin. Cette même association organisée en commissions (dont une consacrée à la langue) publie le bulletin « Teurlées » de 1985 à 1999, anime un atelier langue au sein de l'Université Rurale Morvandelle à Saint Léger-sous-Beuvray et participe activement à la création de l'association nationale de « Défense et Promotion des Langues d'Oïl » (DPLLO) au côté d'associations poitevines, picardes, normandes, wallones ou bretonnes.

En 2010, le Professeur Gérard Taverdet (à droite sur la photo) dépose ses archives à la Maison du Patrimoine Oral. Le Fonds Taverdet se compose de pas moins de 100 études, mémoires d'étudiants et de 53 Atlas linguistiques et ethnographiques des régions françaises.



Une action conjointe

Grâce à un long travail de préfiguration piloté par Rémi Guillaumeau, à la mobilisation bénévole et à la volonté politique de Christian Paul (alors président du Parc) la création en 2008 de la MPOB (Maison du patrimoine oral de Bourgogne) à Anost sera l'aboutissement de l'action conjointe entre le mouvement associatif et l'institution Parc.

La région Bourgogne est donc désormais dotée d'un outil exceptionnel dont l'expertise est aujourd'hui largement reconnue. L'obtention du label d'Ethnopôle en témoigne.

De multiples initiatives locales

Fort de cet outil professionnel, d'une banque de données orales et écrites unique en Bourgogne, la valorisation de l'oralité peut alors se poursuivre. Sous les impulsions successives de Jean-Luc Debard, Pascal Ribaud et Gislaine Colombo, les langues vont bon train et les chantiers ouverts sont multiples. Mais les moyens restent encore bien limités alors qu'il s'agit de faire vivre, de transmettre et de partager un patrimoine identifié

Une séance de patois à l'école. Photo de Sylvie Anibal



LANGUES ET PATOIS...

GALVACHOU

LE PETIT MORVANDIAU



Notre langue régionale est un peu endormie ! Réveillons-là !

Les moyens restent encore bien limités alors qu'il s'agit de faire vivre, de transmettre et de partager un patrimoine identifié par l'UNESCO comme étant particulièrement fragile.

44

par l'UNESCO comme étant particulièrement fragile. Les initiatives locales se multiplient : animations en milieu scolaire, dans les maisons de retraites, ateliers de langue dans les communes, aux archives départementales de Côte d'Or, créations théâtres, chorales, publications, Rencontres régionales, etc.

S'ouvrir au Monde

Que l'on ne s'y méprenne pas il ne s'agit en rien d'un repli sur soi, d'un régionalisme frileux. Il s'agit tout au contraire de s'ouvrir au monde tout en assumant un précieux héritage.

Pour preuve le beau projet d'Observatoire des Langues d'Oïl porté par le regretté Pascal Ribaud, ancien directeur du Parc naturel régional et ancien président de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne. Ce projet ambitieux et ouvert, validé par un conseil de linguistes à l'échelle nationale, n'attend plus que les financements pour pouvoir se mettre en place.

Les efforts bénévoles en faveur du patrimoine linguistique régional sont considérables mais ils ne suffiront pas si les pouvoirs publics et en tout premier lieu la région Bourgogne-Franche-Comté ne prennent pas la juste mesure des investissements indispensables qui s'imposent désormais. Rien ne saurait en effet justifier la non-assistance à langues en danger.

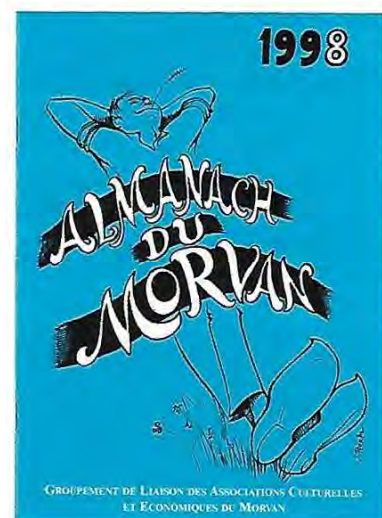
Une épidémie de diversité

On sait que les langues régionales sont un virus particulièrement efficace contre la langue de bois. Divers foyers épidémiques actifs ont été identifiés en Bourgogne. Ils se situent principalement en Bresse, en Auxois, en Puisaye et en Charollais.

En Morvan il résiste encore, ce bon virus ! Mais la baisse démographique, l'habitat dispersé en hameaux n'ont pas permis une transmission active aux nouvelles populations. Cette situation de fragilité nous rend encore plus précieux un patrimoine dont la sauvegarde devrait mobiliser l'attention de tous et de notre Parc en particulier.

La France et la planète n'ont rien à craindre d'une épidémie de diversité. Bien au contraire.

Alors prenons soin des mots que ne nos fions point d'maux !



Je vous salue ma France où les blés et les seigles mûrissent au soleil de la diversité

René Ehni « Ensuite nous fûmes à Palmyre »
Ed. Gallimard / 1968



Culles-les-Roches

En l'an 2020, d'avant le confinement, l'*Atelier Patois du Sud Chalonnais* a eu le grand plaisir d'animer une soirée « **Contes, soupes et patois** » à Culles-les-Roches, commune proche de Chalon, petite par la taille (200 âmes et guère avec) mais culturellement très riche et très active.

A cette occasion nous avons réalisé quelques petits jeux (pages suivantes) que chacun peu adapter à son patois s'il le souhaite.

A signaler dans le superbe bulletin de Culles-les-Roches un coin du patois.



Le coin du patois



En plus de Bernard Veaux qui s'est intéressé au sujet pour préserver ce patrimoine (il est l'auteur du dictionnaire de patois publié par notre association) quelques Cullois sont encore capables de parler le patois ou de le comprendre. Mais ils se comptent sur les doigts d'une main.

Pour rappeler ce langage à notre souvenir, ou le faire connaître à certains, Bernard Veaux, s'inspirant d'un texte de J. Descharne) paru dans « la Mémoire brionnaise » n° 39), nous propose cette adaptation, très libre, d'une fable de La Fontaine.

L'crâ à peue le rnâ

*Yavono vée l'Teurot d'Champ-Lain, dans l'pré au Peure Peupin
iaveu un châgne tot raccorni. A la queueche, ain crâ s'euteu parchië.*

*O regardeu, mâ pipeu pas mot.
Ol aveu dans l'bec ain-ne balle piéce d'feurmâge
qu'ôl aveu chopé dans la châsère à la Georgeatte.*

*O regardeu, a peue ô se dieu :
« Quand j'vians toute ç'te bonne marande
Qu'les fouannes fiant itié d'avoue l'lait d'ieux cabres,
ieu tot d'mouain-me vrâ que Culles eu l'pûe biau des pàys ... »*

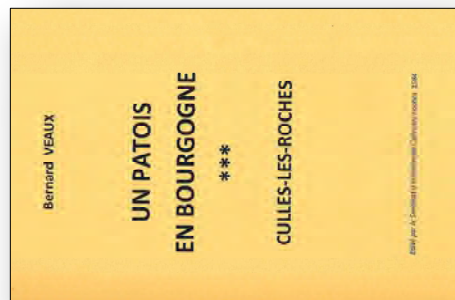
*Mâ vlâ-ti pas qu'un vieux rnâ s'euteu appeurchië en rasant la bouchure :
« Eh là-haut, qu'ôl li di : Fûe... Mossieu du Crâ, vos êtes brâment biau !
Quoî don qu'vos ées été crîe un si biau paletôt ?
A peue vos chantez cment j'ions âriée jamâs entendu. Vos vinderiez bain d'un châtaieu ! ... »*

*L'crâ sâreu des fesses cment un pôr vieux qu'peutte à la mosse.
« Vos deveriez pas râster dans l'pàys : Ieu du côté d'Paris qu'i faut âller :
Vos seriez regardé, tout chacun s'arrâtreu p'vos entendre.
Vos ériez d'l'oseille dans l'porte-monnaie ! »
Ah là : l'ouilleau s'tortille l'darée :
« Vos crayez » qu'ôl li dit.*

*Falleu ran réponde à çte sale bête
qu'aveu dans la téee des intentions malhonnêtes !
Mâ l'crâ a euvri l'bec, a peue, bain sur, l'feurmâge a cha.
Ol euteu pa pardu p'tot l'monde. Le vieux rnâ s'eu sauvé d'avoue, p'les frétis !*

*Moralité : J'iaveu bain dit : causer l'bec piain, ieu pas poli.
Moralité de la moralité : Quand ia des bons feurmâges chez la Georgeatte, crâyez pas qu'à Paris ieu cent
coups mieux !*

La traduction est consultable dans l'édition d'octobre 2018 du site www.culles-les-roches.com



Sept familles en patois de Culles-les-Roches

Réalisé à partir du glossaire publié par Bernard Veaux en 1984, ce jeu se joue comme un jeu de famille ordinaire. Un des joueurs distribue 5 ou 7 cartes à chaque participant. Le reste des cartes fait office de pioche. Pour commencer une partie, le premier joueur demande à la personne de son choix s'il possède la carte qu'il souhaite. Par exemple : « Dans la famille **ÂLLEMENTS**, je voudrais le n°1 ». Si le joueur questionné possède cette carte, il doit la donner au joueur ayant posé la question. Si il ne la possède pas, le premier joueur doit piocher une carte. Si lors de la pioche, le joueur tire la carte qu'il souhaitait, il doit dire à voix haute « **Brave pieuche !** » et peut ainsi rejouer en redemandant une autre carte à l'un des joueurs. S'il ne pioche pas la carte voulue, il passe son tour et c'est au joueur situé à sa gauche de demander une carte de son choix. Attention ! Un joueur ne peut demander une carte d'une famille seulement s'il en possède déjà une dans son jeu. Si un joueur possède toute une famille (5 cartes), il la pose devant lui et la partie continue jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cartes à piocher. Il ne reste alors plus qu'à compter combien chaque joueur

Famille LOUILLEAU



1-le miârle

Famille LOUILLEAU



2-le choûtot

Famille LOUILLEAU



3-la padrix

Famille LOUILLEAU



4-le moniau

Famille LOUILLEAU



5-louache

Famille BEÛ



1-l'argoula

Famille BEÛ



2-le peuple

Famille BEÛ



3-le nouée

Famille BEÛ



4-le foyard

Famille BEÛ



5-le châgne

Famille MARANDE



1-claque-bitou

Famille MARANDE



2-crapiau

Famille MARANDE



3-tapines

Famille MARANDE



4-fiammeuche

Famille MARANDE



5-treui

Famille BEURDIN



1-Beurlu

Famille BEURDIN



2-Beûgnot

Famille BEURDIN



3-Gigougnou

Famille BEURDIN



4-Ecrignale

Famille BEURDIN



5-Râpiâ

Famille LÉBÉTÉS



1-la treue

Famille LÉBÉTÉS



2-la cabre

Famille LÉBÉTÉS



3-la vèche

Famille LÉBÉTÉS



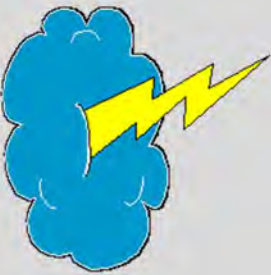
4-la bourrique

Famille LÉBÉTÉS



5-le poulot

Famille LETEMPS



1-l'élide

Famille LETEMPS



2-le mateneau

Famille LETEMPS



3- le garreau

Famille LETEMPS



4-la nage

Famille LETEMPS



5-la batrassé

Famille ÂILLEMENTS



1-le coulou

Famille ÂILLEMENTS



2-l'écualle

Famille ÂILLEMENTS



3-la jarle

Famille ÂILLEMENTS



4-la fochalle

Famille ÂILLEMENTS

5-le feurgon

Famille

1-

Famille

2-

Famille

3-

Famille

4-

Famille

5-



la padrix



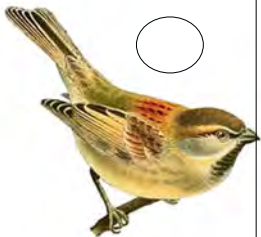
le moniau



l'ouache



le miârle



le choûtot



la véche
le treuqui



le poulot
la cabre
la treue



le foyard
le peuple
la bourrique

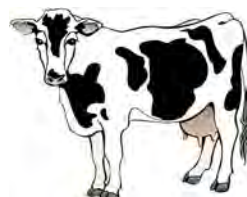


les tapines
l'argoula
le châgne
le crapiau



le nouée
la fiameuche
le claque-bitou

Jeu pour s'abûilli
réalisé à partir des
travaux de Bernard Veaux
« Un patois en Bourgogne »



Un peintre patoisant

Julien DURIEZ

**Pourquoi
et comment
je suis devenu peintre**



Ils s'étaient installés un après-midi Cartan et lui avec Louis Guillemaut et Bichon à une table de la grande salle de café pour être plus tranquilles. Et ils jouaient comme toujours à la manille.

Atout cœur !

On entendait Bichon qui de sa grosse voix disait tout en jouant dans son patois de Bosjean.

« Allons Duriez qu'est-ce que t'me chante. T'veux pas m'apprendre c'qu'y est qu'un couchan. J'y sais mieux qu'toué ».

Trèfle !

Oh ! t'y sais pas mieux qu'un autre. T'peux ben t'tromper comme tout le monde... Pique !

T'sais pas ce que t'dis tiens Duriez. J'en ai p't'être vu trente mille dans ma vie des couchans ; y est pas toué qu'vou m'bailli des leçons là-dessus.

Jue don Bichon ! s'écriait soudain Chello (c'était le surnom de Louis Guillemaut). On t'attend... ou ben arrête de jui non de Diou ! on n'est po v'ni itieu po s'disputer !

Ah ! y est vrai, y est mon to (mon tour). Et regardant ses cartes « Pique » !... Je coupe cria Bichon. J'y savo ben que j'allo gagni ajdeu (aujourd'hui). Duriez, t'es de la revue ! Te repaïssero (tu repasseras). Oh ! Bon diou y est six heures ! j'men va panser mes vaches ape mes couchans !

Petit extrait tiré du livre ci-dessus. **Julien Duriez**, né le 8 novembre 1900 à **Saint-Usage (71)** et mort le 25 avril 1993 à Chalon-sur-Saône, est un peintre et écrivain bressan. On trouve un grand nombre de ses toiles chez des particuliers (souvent des fermes bressanes) dans la région.

Du patois en maternelle

C'ment qu'c'étot dans l'temps ?

Le patois à l'Ecole Edgar Drouhin, Lacanche



Projet soutenu par la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne –
Langues de Bourgogne www.mpo-bourgogne.org



C'ment qu'c'étot dans l'temps ?

Le patois à L'Ecole Edgar Drouhin (Lacanche / 21)

Ce petit livret, qui rend compte d'une action pédagogique conduite dans une classe maternelle de l'Auxois, est particulièrement rafraichissant.

Il démontre en effet qu'une transmission de notre patrimoine linguistique aux plus jeunes en milieu scolaire est non seulement possible mais très fructueuse.

En conjuguant la réceptivité et la spontanéité des enfants et les liens intergénérationnels, l'intérêt pédagogique et culturel d'une telle démarche ne fait aucun doute.

Hélas ce genre d'initiative repose presque uniquement sur des épaules bénévoles !

Il est grand temps que l'Education nationale prenne en compte la belle diversité de nos cultures régionales, leur charge d'humanité, leur capacité à s'ouvrir au Monde !

Sur Internet

Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772)

Présentation Équipe Politique éditoriale Comité de lecture Comité scientifique Qui a fait quoi ?



L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1772)

est désormais disponible en ligne intégralement numérisée sur le site <http://enccre.academie-sciences.fr/>

Voici ce qu'on peut y lire au mot patois :

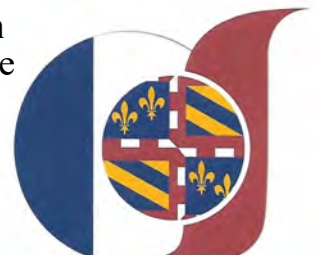
PATOIS, (*Gramm.*) langage corrompu tel qu'il se parle presque dans toutes les provinces : chacune a son *patois* ; ainsi nous avons le *patois* bourguignon, le *patois* normand, le *patois* champenois, le *patois* gascon, le *patois* provençal, &c. On ne parle la langue que dans la capitale. Je ne doute point qu'il n'en fût ainsi de toutes les langues vivantes, & qu'il n'en fût ainsi de toutes les langues mortes. Qu'est-ce que les différens dialectes de la langue grecque, sinon les *patois* des différens contrées de la Grece ?

PATOIS, (*Gramm.*) langage corrompu tel qu'il se parle presque dans toutes les provinces : chacune a son *patois* ; ainsi nous avons le *patois* bourguignon, le *patois* normand, le *patois* champenois, le *patois* gascon, le *patois* provençal, &c. On ne parle la langue que dans la capitale. Je ne doute point qu'il n'en soit ainsi de toutes les langues vivantes, & qu'il n'en fût ainsi de toutes les langues mortes. Qu'est-ce que les différens dialectes de la langue grecque, sinon les *patois* des différens contrées de la Grece ?

...langage corrompuparlé presque partout... sauf dans la capitale...



Géré par l'œnologue Olivier Colas **Le Dico Bourguignon** disponible sur portable, tablette et ordinateur. Il permet de trouver rapidement la traduction du français vers le bourguignon et le bourguignon vers le français. Il s'agit d'une application gratuite, collaborative et facile d'accès au <https://dicobourguignon.fr/>



Le Dico
Bourguignon

Dictionnaire & Traducteur : Français - Patois Bourguignon

French interface of the Le Dico Bourguignon application. It features a search bar for French text, a 'TRADUCTION' button, and a corresponding input field for Burgundian text. The background is a blurred image of a dictionary page.

Aux Archives de la Côte d'Or



Brâmant Borguignons!

Les langues régionales de Bourgogne aux
Archives Départementales de Côte-d'Or

Atelier langue régionale : 08
novembre 2018



Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Place de la bascule
71550 Anost
03 85 82 77 00
gilles.barot@orange.fr



VENIR AUX ARCHIVES

8, rue Jeannin - 21000 DIJON
TEL : 03 80 63 66 98

 www.archives.cotedor.fr 

Nous écrire : archives@cotedor.fr



Interrompues par la crise sanitaire la reprise des animations aux Archives départementales de la Côte d'Or se prépare.

La prochaine séance est prévue le **jeudi 15 octobre 2020 à 18h**
avec l'Atelier Patois du Charolais.

An ost jaimâs de trop pou raicontai des lôneries !

Pour la seconde année consécutive, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et l'association Langues de Bourgogne vous proposent de découvrir ou de redécouvrir la langue régionale – le bourguignon-morvandiau – dans ses aspects savants mais également populaires, savoureux et contemporains. Trois séances seront animées par différents ateliers de patois pour présenter la diversité et l'actualité de la langue régionale aujourd'hui : histoires à partager, contes populaires, bons mots, chants traditionnels, écrits contemporains et « trésors d'archives » montrant la richesse et l'ancienneté de la langue régionale, y compris à Dijon et ses environs ! Les ateliers sont ouverts aux patoisants et non patoisants, de tous âges. Seront également abordées les questions de graphie, prononciation, étymologie, lexique...

En 2021 : **Jeudi 14 janvier** avec l'Atelier Patois du Sud Chalonais / **Jeudi 18 mars** avec l'Atelier Patois du Morvan / **Jeudi 6 mai** Atelier Patois de Bresse (Sornay)



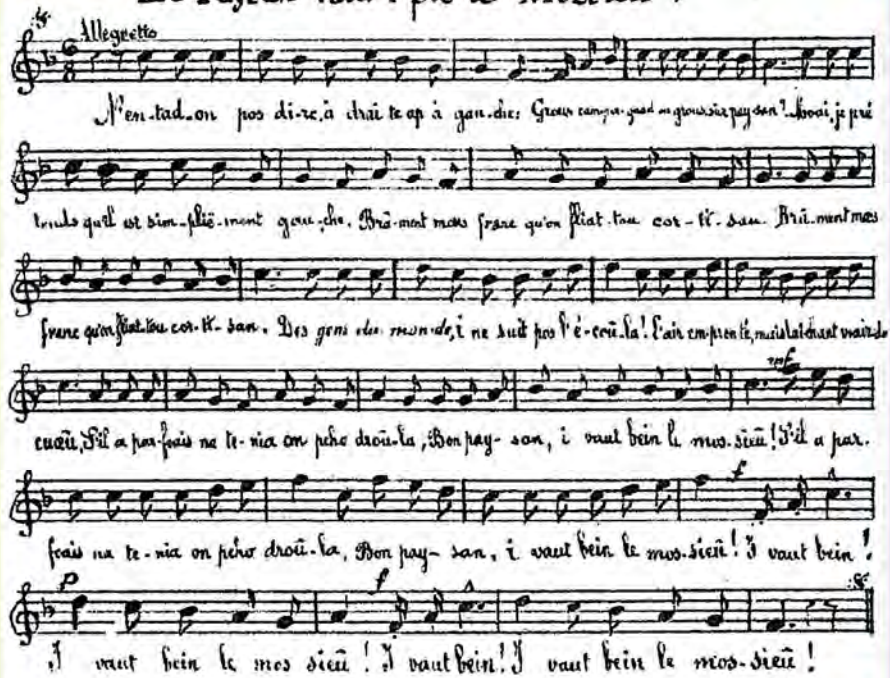
Le peintre et poète **Gaston Chaissac** (1910- 1964) a passé la première partie de sa vie dans le Morvan et l'autre en Vendée, parmi des patoisants. Son œuvre est classé dans ce qu'il est convenu d'appeler l'art brut. La manière dont il parle de sa peinture est touchante.

Gaston Chaissac

Chaissac vivait avec les paysans plutôt qu'avec les intellectuels du sixième arrondissement, même s'il entretenait des rapports avec ces derniers. Et les paysans, en un temps où la culture de masse ne les aplanissait ni ne les planifiait, avaient une langue originale et vivante: un patois. Chaissac avait bien compris que tout son œuvre, peint ou écrit, se situait dans ce monde et qu'il devait en tirer le maximum d'avantages. Il est revenu à plusieurs reprises sur un point qui lui tenait à cœur: «*Vous pourriez faire un rapprochement entre mes tableaux et la rusticité du langage des paysans qui est si expressif et savoureux... Au fond, en peinture, je parle patois.*» (Lettre à Michel Ragon, 1946.) (Extrait d'une biographie de Chaissac)

Le Paysan vaut-i pos le Mossieu ?

Allegretto



M'en-tad-on pos di-re, à ch'ai te ap à gau-die: Grous camp-nad ou groussier paysan? Moai, je pré-tends qu'il est sim-pliè-ment gau-che. Brâ-ment mais fran-c qu'on fliat-tou cor-ti-san. Brâ-ment mais fran-c qu'on fliat-tou cor-ti-san. Des gens du monde, i ne suit pos l'é-cou-la! L'air empronté, mais laissant voair du cuœu, S'il a par-fois na te-nia on pcho droû-la, Bon pay-san, i vaut bein le mos-sieu! S'il a par-fois na te-nia on pcho droû-la, Bon pay-san, i vaut bein le mos-sieu! S'il a par-fois na te-nia on pcho droû-la, Bon pay-san, i vaut bein le mos-sieu! S'il a par-fois na te-nia on pcho droû-la, Bon pay-san, i vaut bein le mos-sieu!

N'entend-on pos dire, à draite ap à gauche :
Grous campagnad ou groussier paysan ?
Moai, je prétends qu'il est simplement gauche,
Brâment mais franc qu'on fliattou cortisan. *bis*
Des « gens du monde », i ne suit pos l'écoula !
L'air empronté, mais laissant voair du cuœu,
S'il a parfois, na tenia on pcho droûla, *bis*
Bon paysan, i vaut bein le mossieu !

Noutés mossieûs, touje mis à la mouda,
J'en conveins bein, grous mais que nos, sont beaux ;
Lieux sulers fins sont na chaussure c'mmouda,
Mais, das la gouille, ei nos faut des sabots ; *bis*
Pou berouetter le feumi de la bûge,
Pus, tarraï, noutés sabots vant mieux.
Sales, on les torche à la paille, à la fûge, *bis*
Quoa, paysans r'montrerint les mossieûs.

Si les mossieûs sont adraits en affaires,
Pus, prou malins, pour passer lieus marchis,
Le paysan, li aito, sait bein fære,
Sains même presque alvoai l'air d'i tochi. *bis*
S'ei faut, on jo, ave na menterie,
En plien-na foire, au moaitian des cueurieux,
Vadre na vache, en guise de taurie, *bis*
Le paysan vaudra bein le mossieu !

A la vouilla, contrâi sa voisine,
En guais propos, se fære du bon sang,
Fære dansi sa petietta cousine,
Sont des pass'temps connus du paysan. *bis*
Les sais de bal, remmenant chla qu'il aïm-me,
Il li promet mairialge ap heureux jœus.
D'eimp ce moment, il la sarre, il la maim-me ! *bis*
On paysan fait aïss'bein qu'on mossieu !

CONTES ET FABLIAUX VERS ET CHANSONS

DE
JOSEPH MAUBLANC ¹⁰

LAURÉAT
DE L'ACADÉMIE DE MACON
ET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PRÉFACE DE G. GETZ
PROFESSEUR DE LETTRES AU LYCÉE DE MULHOUSE

L'écrivain et folkloriste **Joseph Maublanc** (1870-1963) est l'auteur de nombreuses chansons patoises. « *Le Paysan vaut-i pos le Mossieu ?* » est encore bien connue et chantée en Bresse et dans le Chalonnais.



Le Montarnu



Depés tozôrs, de not'mâion,
On l'vouait dressé à l'horizon.
Grand, larze, pas trop pointu,
Lu qu'on aippelle « le Montarnu ».

I'o(st) lai montagne au d'chus d'Arleu,
Que teuce le ciel las zôrs de pieue,
Creuvie d'foyards et de sapéignes,
D'l'âtang Çauviaux jusqu'au Fôléigne.

Çai fait das siècles qu'a(l) donne son bôs,
Pór qu'en hivâr on eusse bai çaud,
Et las bûch'rons, deurs à l'ôvraize,
Ne craignant ni l'fraid ni lai neize.

Das millions d'aibes, de fieurs, de plantes,
Aivec de ieau, partout que çante,
I'o(st) l' pairaidis pór tótes las bêtes,
Nót' Montarnu qu'o(st) mâs qu'un faite.

P'tit Louis d'lai Marceau

NB : Les consonnes placées entre parenthèses sont muettes mais font référence à l'orthographe naturelle.

Le P'tit Louis d'lai Marceau est le pseudonyme du regretté Guillaume Blandin, membre fondateur de « Langues de Bourgogne ». Il écrivait dans la langue d'Arleuf en appliquant les principes graphiques de l'orthographe naturelle élaborée par Roger Dron. Ce texte inédit évoque le Grand Montanu (857 m). Ce sommet proche du Haut Folin est situé à proximité de la frontière entre la Nièvre et la Saône-et-Loire

Interrégionales



Récemment crée le **Parc régional du Mont Ventoux** ose utiliser la langue régionale sur son logo.

Billy Fumey est un jeune chanteur professionnel de Franche Comté qui chante et compose en francomtois et en francoprovençal (ou arpitan). Il est à l'initiative du lancement d'un **Institut de promotion des langues régionales** de Franche-Comté et il se consacre également à l'installation d'un **affichage en langue régionale** dans les communes. <https://www.facebook.com/pages/category/Artist/Billy-Fumey-261378407253922/>



Cette petite BD en normand est destinée aux plus petits. Elle est publiée par **La FALE** Fédération des Associations pour la Langue NormandE. <https://www.facebook.com/langue.normande/>



Présentes aux **8e Rencontres** des langues et patois de Bourgogne et de Franche Comté à Pierre-de-Bresse, les éditions **Migrilude** sont spécialisées dans le plurilinguisme.

Elles sont ouvertes à toutes les langues, grandes ou petites.

Avis aux auteurs régionaux qui auraient des manuscrits à leur proposer...

virginie.kremp@migrilude.com
33(0)6 44 70 64 26



<https://www.migrilude.com/fr/>

Interrégionales

Chères lectrices, Chers lecteurs de *Bernancio* !,

Ce numéro 128 sera le dernier que vous recevrez sur un support papier par la poste. Les tarifs postaux sont devenus insupportables. Dorénavant, si vous le souhaitez, vous recevrez *Bernancio* ! par voie numérique. Si vous ne recevez pas *Bernancio* ! au titre d'une association UCPM-Métive, il vous suffira de transmettre dans les prochaines semaines votre adresse numérique à batiotiil@free.fr

Les numéros vous seront servis gratuitement. Cependant vos dons seront bienvenus. Les envoyer par chèque à Jean-Louis Batiot, 30 impasse Joseph Borion, 85 000 La Roche sur Yon. [...]

Nous demanderons à l'UPCP-Métive les adresses numériques des correspondants des associations adhérentes.

Bernancio ! existe depuis 1984. Avec de modestes moyens, il permet de faire vivre aussi notre langue par l'écriture, au même titre que d'autres langues régionales de France.

Nous vous remercions de votre intérêt et nous vous disons :

« Boune annâie a trtots é trtotes ! »

A chés fäetes !

Jean-Louis Batiot

Michel Gautier



VIRUS É RÉVOLUCIUN

A Paris, que le diable eût dit, on a eu le sentiment, on aurait pu le croire, que les « petits » avaient été un grand élément d'apaisement. Mais, hélas, les choses n'ont pas évolué ainsi. Les « petits » ont continué à faire leur métier de chiens qui ramassent la boue, ou même les os, et à faire leur travail d'espions ou de chiens ouverts à deux mains de renard. Et là, le voyez-vous, c'est la catastrophe.



RACINEMENT

[illegible]

Bemerkung: 1. Linéar 127, n. 1

Reprints: 1. Contact LBN at:

Ce courrier de nos amis poitevins est daté d'avant le confinement. J'ai donc reçu les derniers numéros par voie numérique. Je ferai suivre les fichiers à la MPOB qui conserve une bonne partie des anciens numéros en version papier. Je leur adresse naturellement « Traivarses » en échange.

- | | | |
|-----|----------------------------------|--|
| | Giovanni AGRESTI | Lettre aux membres du Réseau international POCLANDE |
| 1. | Colette DEVINEAU | Velle |
| 2. | Benedetto DI PIETRO | Terra màia |
| 3. | Marco FORNI | Vejelé |
| 4. | Renzo FRANCESCOTTI | La fada |
| 5. | Duri GAUDENZ | La funtana chi staina |
| 6. | Jean-Louis GOULIER | Lai Fauvette |
| 7. | Fernando GRIGNOLA | Pàs |
| 8. | Leandro Ugo IAPADRE | Iu capitummuui |
| 9. | Christelle LEMAIRE | L' Moulin bleu |
| 10. | Jean PILET | Pandemìo |
| 11. | Michel ROBERT | Pint'cousse a tchén |
| 12. | Bruno ROMBI | Dónna à Càdesédna |
| 13. | Ghjacomu THIERS | Inviluppu |
| 14. | Juan Jose VALDIVIA GARCIA | Tirititando 'e mieo |
| | Pierre DE VILLIERS | – Lo meissony, sur lo sey, se retire –
Original en francoprovençal de Lyon
Versió en català
Versión en español
Version française |



Les anciens numéros de MicRomania sont disponibles au Centre de documentation de la MPOB



Nos amis belges du Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandue (CROMBEL) publient régulièrement la revue MicRomania. Cette revue est consacrée aux petites langues romanes d'Europe. On peut, parfois, y retrouver quelques textes bourguignons, comme c'est le cas dans ce dernier numéro avec « *Lai Fauvette* » de Jean-Louis Goulrier. On trouve également dans chaque numéro des textes plus généraux consacrés aux langues. C'est le cas du texte de Giovanni Agresti (Université de Bordeaux) que vous pouvez lire dans les pages suivantes. Écrit pendant le confinement, ces propos prennent un relief tout particulier

Chères et Chers Collègues

Lorsque, en avril 2018, au plus profond d'une magique nuit africaine, un groupe de femmes et d'hommes de bonne volonté et à la parole déliée donnèrent opiniâtrement naissance à notre Association, un désir et un enthousiasme presque tangibles vinrent se loger dans nos esprits. Je sais que -sous la diversité de nos histoires personnelles et de nos trajectoires professionnelles - nous étions uni-e-s par la volonté de réinventer notre métier et de placer le «travail » sur la langue au cœur d'une utopie réalisable : une civilisation aurorale foncièrement humaniste.

Notre Réseau international a tout de suite suscité un vif intérêt, de par le monde. Il répondait sans doute à une demande qui n'avait pas encore été formulée, en tout cas pas de manière unanimiste, pas de manière parfaitement audible. Des femmes et des hommes, à différents endroits du monde, étaient pourtant en lice, et avaient déjà posé les jalons de la linguistique pour le développement - les précurseurs !

L'essor de notre Réseau a également suscité des critiques. C'est que « développement » est devenu, déjà depuis belle lurette, un stéréotype, un impensé, et, même, une ombre. Combien de collègues - externes au Réseau et tout à fait estimables - m'ont-ils reproché l'emploi de ce mot, toujours récupérable par l'idéologie turbo-capitaliste, en large mesure responsable de la situation pitoyable dans laquelle verse notre écosystème et des inégalités sociales grandissantes, y compris de matrice néocoloniale ?

Même si inspirés par des préjugés, ces critiques, ces réserves, ces doutes avaient et ont toute leur légitimité. Aujourd'hui plus que Jamais, ajouterais-je. Le système économique mondial - ses règles, ses fonctionnements, ses contradictions -, déjà en crise, est aujourd'hui, à l'ère de la pandémie, mis puissamment en question. Si le tsunami financier de 2008 n'a substantiellement produit aucun vrai changement dans le régime économique global et dans notre manière de penser le monde, cette fois-ci nous avons l'impression que, sinon toutes, du moins bien des choses changeront - bon gré, mal gré. Plusieurs «dogmes» de la contemporanéité, intimement liés à la globalisation, sont en train de partir en mille morceaux.

Dans cette phase, déjà amorcée, de bouleversements paradigmatiques, nous ne devons pas être uniquement des spectateurs. Alors que nos frères et collègues, spécialistes des sciences de la vie, s'unissent comme probablement jamais par le passé en une communauté internationale solidaire, à la recherche de médicaments efficaces et d'un vaccin, les transformations ultra-rapides qui affectent nos sociétés en ces moments dramatiques et la nécessité de penser autrement l'avenir demandent également notre contribution d'humanistes.

En effet, les piliers sur lesquels se fonde notre Association - les populations, les cultures, les langues et le développement - sont tout particulièrement sollicités, voire ébranlés par la crise actuelle, et nous imposent une réflexion actualisée. Permettez-moi de vous faire part de quelques observations très générales.

Les populations. Les populations, notamment les plus pauvres ou fragiles, sont particulièrement touchées par les effets de la pandémie. Des millions et des millions d'Indiens quittent leurs mégalo-poles, avec tous les moyens possibles, y compris à pied, pour se mettre à l'abri, retrouver la province, les espaces ruraux. Plus en général, les grandes, démesurées agglomérations urbaines, en Chine comme en Occident, où la densité des peuplements est aggravée par la pollution qui - c'est maintenant prouvé - facilite la transmission du virus, se transforment de lieux de dynamisme socio-économique en lieux de confinement social, de pénurie et d'infection. La distanciation forcée, nécessaire, entre les individus, et tout particulièrement entre les plus jeunes et les plus vieux, souvent reclus dans des maisons de retraite où personne n'a plus le droit d'accéder, risque de produire une fracture intergénérationnelle dont nous mesurerons bientôt le poids et les conséquences. En même temps, cette distanciation est contrebalancée par le surgissement d'un sentiment de solidarité universelle, par un dépassement de l'individualisme et du chacun pour soi, et ce aussi bien au niveau individuel, qu'aux niveaux sociétal et politique. La parole, la communication, le discours accompagnent et anticipent les changements.

Les cultures. La crise actuelle est également une crise culturelle ou, plus exactement, une crise des cultures, ancestrale et contemporaine, et tout particulièrement orientale et occidentale. C'est vraisemblablement le produit d'un choc mal contrôlé entre certaines pratiques culturelles exécrables (en l'occurrence, la vente et consommation à large échelle de viande d'animaux sauvages dans des marchés chinois où il n'y a aucun respect des normes d'hygiène les plus élémentaires) et la rapidité des déplacements des individus à l'ère des vols intercontinentaux *low cost*. De nos jours, le même individu peut tout faire avec son smartphone et penser que la poudre de pénis de cerf va combattre son impuissance.... Mais peut-être ce paradoxe n'est-il qu'apparent : finalement, c'est toujours la pensée magique, c'est toujours l'idée qu'une technique, ou une technologie, ou une idole va résoudre tous nos problèmes.... De là la nécessité de tirer le meilleur et de la tradition — maîtresse de la soutenabilité environnementale (l'« économie circulaire » dont parlent les économistes aujourd'hui n'est que la règle dans les sociétés paysannes) -, et de la contemporanéité, qui permet des avancées indéniables du point de vue de la recherche, de la transmission des informations scientifiques et, plus largement, des contenus culturels.

Les langues. La globalisation (à savoir la mondialisation économique) est un processus de centralisation. Si, encore il y a une vingtaine d'années, on pouvait se leurrer de l'idée que, à l'âge contemporain, «chaque lieu est un centre », on a désormais compris que ce sont plutôt les centres de pouvoir - de moins en moins nombreux et de plus en plus puissants - qui ont aujourd'hui la mainmise sur chaque lieu, chaque recoin du monde. Ce qui ne fait qu'augmenter les inégalités. Ce processus de conquête et de colonisation *de facto*, ce réseau, a été accéléré par l'utilisation parfois agressive d'une ou de quelques langues de très grande communication internationale, ce qui a fini par convaincre tout un chacun que la diversité linguistique est une *barrière*, une entrave aux échanges commerciaux et donc au progrès. Sans en avoir l'air, en pleine révolution numérique, nous étions revenus à la vulgate du mythe de Babel. À présent nous mesurons les effets néfastes de cette centralisation économique : destruction de l'environnement, urbanisation hypertrophique, désertification culturelle. Les populations autochtones sont dépossédées de leurs terres, par exemple en Amérique latine, alors qu'elles avaient trouvé depuis des siècles un équilibre avec la nature, grâce aussi à une praxéogenèse particulière et irremplaçable. Dès lors, la diversité linguistique devrait être envisagée plutôt comme un barrage, comme un retour à une dimension davantage stable et en phase avec l'environnement. Cela dit, personne ne nie les avantages de la diffusion, non exclusive, de langues véhiculaires ! Mais il s'agit d'harmoniser les répertoires linguistiques, majoritaires et minoritaires, en fonction d'une vie plus harmonieuse où le lointain, le global et l'un doivent dialoguer pacifiquement avec le proche, le local et le multiple, et non les écraser.

Le développement. La crise actuelle est en train de nous imposer un regard lucide sur ce qui est prioritaire et sur ce qui est secondaire dans nos vies. Nous mesurons la fragilité du système sur lequel reposent les civilisations soi-disant développées : la suite cyclique de besoin - production - consommation - pollution, toujours recommencée et de plus en plus accélérée. C'est le déterminisme auquel nous condamnons le dogme d'une croissance que l'on voudrait sans limites et qui pourtant se heurte forcément, plus ou moins violemment, aux limites d'une planète durement éprouvée par la prédation de ses ressources. On le sait bien : il n'y a pas qu'un développement possible. Le langage est souvent le règne de l'ambiguïté et tout le monde n'est pas forcément d'accord sur des concepts qui, à première vue, devraient faire l'unanimité. Ainsi, en est-il, par exemple, du «développement » tel qu'à l'échelle individuelle. À ce niveau il peut réaliser ce «droit à la recherche du bonheur » gravé dans la Déclaration d'Indépendance des États-Unis d'Amérique de 1776. Or, ce droit au bonheur finit souvent par se solder par l'individualisme sans limites qui prend dans bien des cas la forme de la méfiance, si ce n'est de la peur ou de la haine vis-à-vis de l'Autre, incarnation physique et métaphysique de la frontière, du confin, de la limite aux jouissances de l'ego. Ainsi, à l'ère de la pandémie, aux États-Unis, nombre de citoyens s'empressent-ils d'acheter non pas de la farine et des œufs, mais des armes. Pour sa part, le développement des sociétés a été, au moins depuis la révolution industrielle jusqu'à aujourd'hui, surtout une affaire d'argent et de culture urbaine. Lorsque, au début des années 60 du XX^{ème} siècle, la société Ilva réalisa le pôle sidérurgique de Tarente, dans l'Italie du Sud, les industriels se présentèrent comme les apôtres de la modernité : en arrachant des milliers et des milliers d'oliviers pour faire place aux usines (développement), ils prétendaient (langue actualisée en discours) arracher le pays (populations) à la misère incarnée par la culture paysanne (culture). Dans la réalité, le bien-être économique a empoisonné la population locale, dont la santé, des générations durant, a été très lourdement affectée en raison de la pollution industrielle. Et d'ailleurs, les richesses représentées par des matières premières comme le pétrole, sont pour les uns une bénédiction, pour les autres une malédiction. Lors d'une messe catholique au Ghana, j'ai lu non sans étonnement, dans la feuille liturgique du dimanche, les mots d'un religieux qui remerciait le bon Dieu d'avoir fait don au Ghana de sa belle jeunesse, de sa magnifique nature...et du pétrole.

Giovanni AGRESTI
Président du Réseau POCLANDE | www.poclande.fr

Université Bordeaux Montaigne (France)

Sur Facebook



Le patois bourguignon

1300 membres

<https://www.facebook.com/groups/109356315772529/>



Le patois bressan de la Glaudine

900 membres

<https://www.facebook.com/groups/904189942998398/>



Animés (entre autre) par Olivier Gaudillat nos langues cartonnent sur Facebook ! N'hésitez pas à rejoindre ces groupes.

Maurice Mazoyer

Dessin tiré de « Bourgogne Magazine » n°64

Maurice Mazoyer est l'auteur de plusieurs livres où la langue et le vocabulaire de Montceau-les-Mines sont très présents. Citons son « **Dictionnaire franco-montcellien** » et « **Les aventures du Toine Goubard** ». Paru en 1985 « **Les vacances de Berthes** » est un récit truculent truffé de personnages hauts en couleur. Un hulour rustique et authentique.

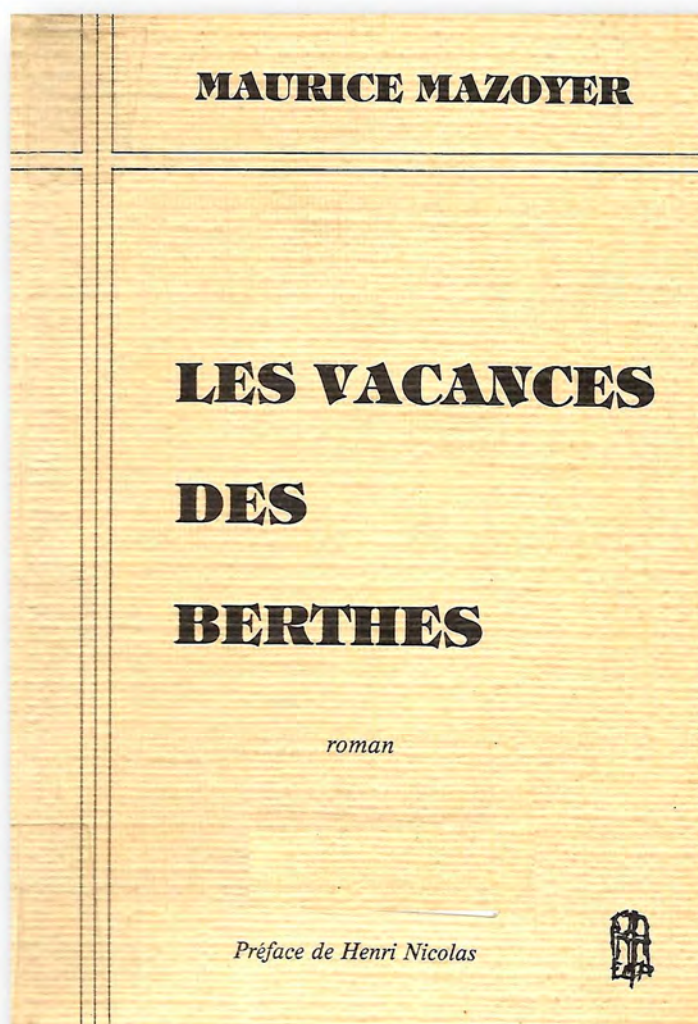
[...] -Allez, Polye, va falloir plier.

-T'es pas beurdin ? Y est pas l'heure :

-Y est pas l'heure, mais j'enetends l'pic vet qu'appelle la pleue...

-Y est pas l'pic-vert, gros malin y est un jacque ! [...]

(204 pages / Préface d'Henri Nicolas
(Editions de la croix de pierre)





Bulletin d'adhésion MPO-B

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

Date :

Section(s) choisie(s) (*vous pouvez cocher plusieurs cases*) :

☐ Langues de Bourgogne

☐ Mémoires Vives

☐ Atelier Musical d'Anost

Cette adhésion est un soutien aux activités de l'association MPOB, sauvegarde et valorisation des cultures orales et expressions populaires en Bourgogne. Ce bulletin ne concerne pas les adhésions aux associations UGMM, Anost Cinéma et Vents du Morvan.

Règlement :

☐ Espèces

☐ Chèque



**Merci de joindre votre chèque libellé à l'ordre de la
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.**

Pour une cotisation en espèces, un reçu peut vous être adressé sur simple demande.

ADHESION 2020 10 € / ADHESION 2021 12 €

Vous pouvez transmettre ce bulletin, accompagné de votre règlement, auprès du trésorier de section ou à la MPOB (par courrier ou à MPOB 71550 Anost) qui vous donneront votre carte d'adhésion 2018.

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Place de la Bascule

71550 Anost

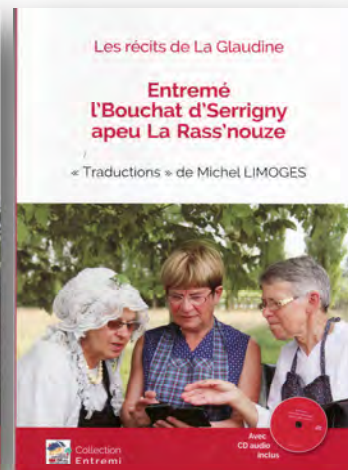
PUBLICATIONS DE LA MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE

SECTION LANGUES DE BOURGOGNE *Collection « Entremi » Livres bilingues avec CD audio*

Chti Bouâme de Jean-Louis Goulïer

Raconteries du dimoinge de Didier Cornaille

Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze Les récits de la Glaudine Traduction de Michel LIMOGES

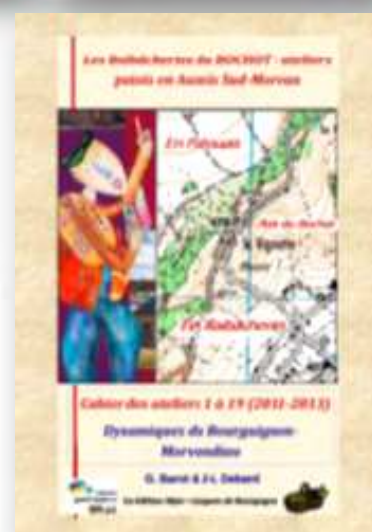


NOUVEAU !

Brâment ! Chroniques morvandelles d'aujourd'hui Par les ateliers de Château-Chinon, Lormes et Montsauche-les-Settons

Les Raibâcheries du Bochot

Les travaux de l'atelier patois de l'Auxois
Ed. Langues de Bourgogne



El mouné Duc

Le Petit Prince
traduit en bourguignon

par Gérard Taverdet
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne



Le pèthiot prince

Le Petit Prince
traduit en guénâ
(Bresse louchannaise)

par Gérard Taverdet
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne

Ce bulletin est strictement réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont disposent les bénévoles de la section et les professionnels de la MPO-B. Si vous le souhaitez, le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). Vous pouvez également en profiter pour télécharger les anciens numéros de **Traivarses** et de nombreux documents relatifs à nos langues régionales <http://www.mpo-bourgogne.org>

